Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 10 (1918)
Heft: 12

Artikel: Les revendications de la grève
Autor: C.S.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383228

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Berne, décembre Dixième année 1918 — N° 12

REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'Union syndicale suisse, Berne
Téléphone 3168 ○ ○ ○ **Kapellenstrasse 8** ○ ○ ○ Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

○ Expédition et administration: ○
Imprim. de l'Union, Berne
○ ○ ○ ○ Kapellenstrasse, 6 ○ ○ ○ ○

SOMMAIRE:

	Pages
1. *Les revendications de la grève*	85
2. *La grève générale*	86
3. *Dictature du Prolétariat ou Démocratie*	88
4. *Les cheminots et la grève générale*	88
5. *L'éducation par le syndicat*	89
6. *Victor Adler*	90
7. *Commission syndicale suisse*	90
8. *Le programme des revendications ouvrières de la C. G. T. française*	91
9. *Dans les fédérations syndicales*	92
10. *Mouvement syndical international*	92
11. *Bibliographie*	92

Les revendications de la grève

Personne n'aurait pu supposer que la grève générale — la première en Suisse — aurait un tel succès. On savait les syndicats forts et bien organisés; mais, jamais, même les plus optimistes ne prévoyaient une participation si grande et dans toutes les localités, même les plus reculées. Vraiment, c'est avec raison que le Président de la Confédération pouvait dire aux députés socialistes des Chambres: « Vous possédez une force terrible ». Cette force est d'autant plus imposante qu'elle reste disciplinée et unie, malgré les provocations de toutes sortes. Le spectacle de ces centaines de mille travailleurs quittant leur travail sur un signal de leurs mandataires et qui y retournent avec le même ensemble, calmes et dignes, arracha des cris d'admiration et ranima la confiance de ceux qui, à force de lutter contre l'ignorance et la passivité s'étaient peu à peu laissés gagner par le doute en une victoire ouvrière.

Une ère nouvelle apparaît maintenant au prolétariat! Après toutes les privations et les misères endurées et que la guerre avait accentuées encore, le puissant mouvement qui vient de se déclancher a été pour beaucoup une révélation. Une révélation aussi pour la bourgeoisie qui jamais n'aurait pu se figurer un tel déploiement de forces ouvrières et un encouragement pour celles-ci à reprendre la lutte avec toujours plus de méthode et de persévérance.

Les résultats sont de ceux qui ne se comptabilisent pas immédiatement; quoique déjà nous parviennent de divers côtés d'heureux symptômes qui nous prouvent que la bourgeoisie comprend enfin que la classe ouvrière ne saurait désormais se contenter de vagues promesses. La formation de gardes civiques, que la peur a suggérée à la réaction, n'arrêtera pas le souffle émancipateur qui passe sur le prolétariat. Il espère en plus de justice avec plus de foi que jamais, maintenant qu'il s'est imposé à l'attention du pays par la mobilisation de ses forces.

Ce que le peuple veut, ce n'est pas la domination d'une classe sur l'autre. La crainte due à la mauvaise conscience de la bourgeoisie est vaine. La justice sociale s'établira par l'organisation consciente des forces ouvrières et non par leur dictature. La proclamation du Comité d'action d'Olten ne laisse aucun doute à ce sujet. Que demande-t-il:

1. Réélection immédiate du Conseil national sur la base de la représentation proportionnelle.
2. Droit de vote actif et passif des femmes.
3. Introduction de l'obligation générale au travail.
4. Introduction de la semaine de travail de 48 heures.
5. Réorganisation de l'armée, dans le sens d'une armée populaire.
6. Garantie du service de ravitaillement d'accord avec les producteurs agricoles.
7. Assurance vieillesse et d'invalidité.
8. Monopole d'Etat pour l'importation et l'exportation.
9. Amortissement de toutes les dettes d'Etat par les possesseurs.

Où est le bolchévisme dans ce programme?

Le premier point dément absolument toutes les assertions de la presse capitaliste. Les travailleurs suisses ne demandent que ce qui leur revient en droit et rien de plus.

La bourgeoisie peut-elle en dire autant; elle qui a saboté l'initiative populaire demandant la proportionnelle?

On a reproché au Comité d'action de vouloir imposer son programme par la violence, ce qui est absolument faux puisqu'il a préféré donner l'ordre de cesser la grève plutôt que de déchaîner la guerre civile.

La modération du programme présenté dément en outre les suggestions de la bourgeoisie criant au complot contre le Conseil fédéral. Un complot n'a jamais existé que dans l'imagination maladive des rédacteurs de la grande presse romande. Son venin a exaspéré les travailleurs et apeuré la bourgeoisie et ses autorités.

Le grandiose mouvement de novembre 1918 portera d'excellents fruits; il comptera dans les annales du prolétariat suisse. *Ch. Schürch.*

P. S. Avec combien de raison, les mandataires ouvriers exposèrent-ils au Conseil fédéral les dangers d'une mobilisation en pleine épidémie de grippe. Le gouvernement fut sourd à ces injonctions, il préféra donner suite à la demande du gouvernement zurichois et à l'imbécile campagne de la presse bourgeoisie en levant des troupes contre un ennemi imaginaire.

La mort de tant de jeunes gens qui en est résultée, nous est pénible autant que celle des malheureuses victimes assassinées misérablement sur l'ordre d'un officier vaudois.

Aux victimes de l'armée, comme aux victimes de la mobilisation, nous adressons un souvenir ému. *C. S.*

La grève générale

Elle a été pour tout le pays un événement énorme, mais pour un monde aussi bouleversé que le nôtre, elle était un incident.

Décidément tout est relatif.

On aurait tort toutefois, en remontant à ses causes, de les limiter à des faits aussi superficiels que la célébration de l'anniversaire de la Révolution russe qui semble être le point de départ de la provocation gouvernementale, ou, l'intervention du Conseil d'Etat zurichois se mettant sous la sauvegarde de l'armée pour se soustraire à un soi-disant complot.

Non, le prolétariat suisse souffrant de toutes sortes de privations et de mille difficultés dans sa vie, se heurta le plus souvent à des résistances de mauvais aloi, cela autant pour le côté économique que politique de son existence.

Il se sentait de plus en plus emporté par le désir de se libérer d'un fardeau pesant sur ses épaules depuis quatre ans comme une chape de plomb.

Enfin, la guerre, avec toutes ses horreurs, malgré l'habitude qu'en prend la nature humaine, a provoqué une certaine dépression morale, qui accentuait encore les autres souffrances. Tout cela, amassé, alimentait chez l'individu le ressentiment qui allume les foules et peut se résumer par cette phrase lapidaire souvent répétée par tous: C'en est assez!

Il fallait peu de chose dans ces conditions pour faire déborder le vase trop rempli déjà. L'envoi des troupes à Zurich allait en donner l'occasion. La grève du 9 novembre n'avait d'autre but que de protester contre cette malencontreuse mobilisation. Le Conseil fédéral, au lieu de comprendre cette pressante demande de la classe ouvrière, répondit par une plus grande levée de troupes et l'on mobilisa de chaque côté.

Le gouvernement contre un complot qu'il n'a pas découvert encore; et, le prolétariat, contre un gouvernement qui le provoquait aussi directement.

A l'heure présente, personne ne pourrait expliquer les motifs de la mobilisation, tandis que les revendications présentées au nom de la classe ouvrière ont dû être reconnues par tous comme étant très légitimes.

Sans hésitations, on doit rejeter les causes de la grève sur notre gouvernement qui n'a pas su ou n'a pas voulu comprendre le sens pourtant si clair et si profondément touchant de la démonstration du 9 novembre.

La décision

Le prolétariat suisse ne pouvait, en face d'une situation pareille, laisser la grève générale de Zurich se terminer dans le sang sans protester encore. Il fallait agir. Convoqué d'urgence pour dimanche 10 novembre, le Comité d'action se réunit à 7 heures du soir, à Berne, dans les locaux de la F. O. M. H., et délibéra jusque tard dans la nuit.

En prenant connaissance des protestations lui arrivant de tous côtés, il avait à choisir entre une grève générale ordonnée et disciplinée ou des grèves locales donnant le spectacle du désordre et de la faiblesse.

Il n'hésita pas et se prononça pour la grève générale. Quand les événements partent d'eux-mêmes, il faut les dominer et non se laisser dépasser par eux.

La lutte

Elle devait être puissante et de courte durée. Puissante, pour qu'elle impressionne; courte, pour qu'elle porte ses fruits avant d'être terrassée.

Ah! cette solidarité des prolétaires suisses restera un fait inoubliable dans l'histoire du pays. Les plus terribles ennemis n'y penseront pas sans admiration et sans crainte. C'était là d'ailleurs son but. Quand la classe ouvrière se croise les bras, elle devient effrayante.

A ce moment on comprend qu'on ne peut vivre sans elle. Il n'en faut pas davantage pour rendre féroce la réaction.